

Le 26. 8. 1884 il épousa à Luxembourg Félicie THILGES de Wiltz. La fille du futur ministre d'Etat lui donna, en dehors d'une fille, Marguerite (1890), épouse de J. P. CLARENS, négociant à Wiltz (2 filles) :

X JULES, né à Luxembourg le 2. 2. 1888. Etant élève à l'Ecole industrielle et commerciale, il collabora à la manifestation littéraire organisée par cet établissement en 1906 pour commémorer le troisième centenaire de la naissance de Corneille. Il reçut en récompense une médaille à l'effigie de Corneille gravée par Gatteaux. (52)

Docteur-ingénieur, conseiller technique d'usines en Rhénanie, il était également l'auteur d'un livre « Die Glasschmelzöfen ».

Il avait hérité de son père le château de Schutbourg.

Après avoir résidé à Dusseldorf (Eckamp) et été professeur à l'Ecole Polytechnique de Carlsruhe, il décéda à Heidelberg le 20. 8. 1936. (53)

Jules Lamort avait épousé Mathilde Vincken qui lui donna deux enfants dont un fils :

XI PAUL, né à Mannheim le 3. 12. 1919. (54)

VIII^b. — LÉON-SIGISBERT LAMORT.

En 1856, le second des enfants en vie de Jacques Lamort, LEON Sigisbert, hérita Senningen qu'il dirigeait déjà depuis les années quarante*). Né à Luxembourg le 10. 8. 1819, il fit partie de la garde d'honneur composée à l'occasion de la joyeuse entrée du roi grand-duc Guillaume II en juin 1841. Garde de la compagnie à cheval, il portait l'uniforme suivant : Habit bleu ; collet et parements amarante ; revers figurés par un passepoil amarante ; fourragères blanches ; épaulettes blanches avec torsades aux trois couleurs luxembourgeoises (blanc, bleu de ciel et rose) ; pantalon bleu avec bande amarante ; sabre demibancal avec ceinturon en cuir laqué blanc ; schako de forme conique, garni d'un galon blanc, de jugulaires blanches et d'un W couronné ; panache blanc ; fronton de la bride du cheval garni de rubans aux trois couleurs ; étendard aux trois couleurs. (55)

Comme tout bourgeois qui se respectait, Léon Lamort prit sa participation lors de la souscription ouverte en 1866 par la Caisse Commerciale et Industrielle F. Berger & Cie, et, comme tout le monde, il dut en faire son deuil (56).

Le 26. 1. 1870 il s'associa avec Pierre BRASSEUR-WURTH à vingt-quatre autres actionnaires pour fonder la Société des Hauts-Fourneaux de Luxembourg au capital de deux millions de francs, porté, peu après, à

*) Agréé comme son frère JULES, en juillet 1846, membre-correspondant de la Société archéologique, il figure sur la liste des membres comme « fabricant de papiers peints à Senningen ».